

Insécurité La cote d'alerte

Braquages, vols à la tire, casse de vitres de véhicules garés en plein jour dans des rues passantes, agressions avec parfois mort d'homme... l'insécurité est devenue un véritable fléau dans notre pays. Davantage à Libreville, la grande métropole, où de paisibles citoyens vivent désormais avec la peur au ventre, de jour comme de nuit. Malgré les bonnes intentions et les politiques mises en place par les pouvoirs publics pour y faire face, le regain de l'insécurité semble avoir, cette fois, atteint son pic. Irréversible pic ?

État des lieux

La spirale infernale prend de l'ampleur



Photo : N.O.

A Libreville, comme dans d'autres grandes villes du pays, on croise de plus en plus des bandits de cet accabit.

Christian KOUIGA

Libreville/Gabon

AFFIRMER aujourd'hui que l'insécurité a pris des proportions inquiétantes dans notre pays est tout, sauf une litote. Plaintes et complaints des populations qui vivent désormais avec la peur au ventre, se multiplient au quotidien.

En effet, à Libreville et aussi bien dans d'autres grandes villes, le banditisme est devenu une véritable quadrature du cercle. Les pouvoirs publics éprouvant un mal fou à venir à bout de cette plaie de plus en plus purulente. À asseoir des stratégies à même de contribuer, peu ou prou, à lénifier ou endiguer ce fléau pour le moins morbide. Dont les facteurs adjutants sont divers et variés. L'insécurité est telle, qu'aujourd'hui, on ne peut plus se permettre une sortie, de jour comme de nuit, sans nourrir, à raison, la peur d'être victime d'un braquage ou d'une agression à l'arme blanche. Certaines victimes s'en sortent. D'autres sont grièvement blessées ou envoyées ad patres par leurs bourreaux.

Les usagers ne sont pas épargnés par ces braqueurs sans foi ni loi qui écument nos rues. Au mieux, tentent d'ouvrir les portières des véhicules garés ou en circulation. Au pire, ils cassent les vitres à la recherche d'un éventuel butin. Du coup, la peur et l'inquiétude ont gagné des pans entiers de la société, qui ne savent plus à quel saint se vouer. Libreville et le reste du pays sont dans une telle psychose que la promotion de l'insécurité se mesure désormais à l'aune de la facilité déconcertante avec laquelle ces voyous (jeunes en grande partie) opèrent sans être inquiétés.

Le milieu scolaire n'en est pas épargné. On se rappelle de l'agression mortelle dont aura été victime un élève à Oyem. Poignardé par un autre à peine âgé de 12 ans. Pour une banale affaire de... 50 francs !

A Port-Gentil, chef-lieu de la province de l'Ogooué-Maritime, il y a peu, c'est une compatriote, la trentaine révolue, qui a succombé à ses blessures après avoir été droguée, violée puis brûlée au 3e degré par un incendie volontaire allumé pour masquer le crime. La liste n'est pas exhaustive.

Libreville et Port-Gentil sont les grands terrains du banditisme. Où la peur, l'abomination et l'intolérable ont désormais fait leurs lits. Et faute de répression, la spirale morbide poursuit allègrement sa lancée. Se nourrissant tranquillement de ses turpitudes et autres atrocités. Puisque, en face, note-t-on, plus rien ne semble inquiéter l'essaim des bandits qu'il faut pourtant traquer jusque dans leurs repaires. Pour rassurer la population et mettre un terme au climat actuel, fait de peur et de désolation qu'ils sèment dans la ville.

La "Pj", aux prouesses naguère vantées et saluées, n'est aujourd'hui plus qu'un miroir aux alouettes. Chargée de constater les infractions à la loi et d'en rechercher les auteurs, cette unité spécialisée de la Police nationale ne disposerait plus d'équipements appropriés pour contrer les voyous dans leurs basses besognes. Quand la population ne l'accuse pas d'être de mèche avec ces renégats...

Au titre d'autres facteurs adjutants, les populations citent également la corruption qui gangrènerait le maillon sécuritaire. Sans oublier la "complaisance" du pouvoir

judiciaire dans ses rendus. Toutes choses, pense-t-on, qui annihilent les efforts dans le combat mené contre ce fléau et le grand bandi-

tisme. L'installation en 2009 des caméras de surveillance dans certaines artères de Libreville, considérée à l'époque

comme une panacée à cette problématique, n'aura finalement rien apporté de satisfaisant. Le projet étant mort avant de convaincre de sa né-

cessité. Faut-il se résigner pour autant ? Ne serait-il pas temps de créer une unité aussi efficace que l'ancienne Sécurité Mobile ?



JEAN ARSENE BOUNGUENDZA

27-01-1998 - 27-01-2018

« Tu n'as pas vécu pour que ta présence se remarque, mais pour que ton absence se ressente. »

Cette phrase ne t'est pas destinée ; elle nous permet simplement de rappeler à ceux qui t'ont aimé de ne jamais t'oublier.

Samedi 27 janvier 2018, journée du souvenir et d'action de grâces.

- 15h30 Messe en l'Eglise Sacré Cœur de Lastoursville
- 17h30 Receuillement au domicile familial
- Danses traditionnelles suivie d'une soirée récréative jusqu'à l'aube.